

Π Ε Ρ Ι Λ Η Ψ Ε Ι Σ

FOUILLES D'UNE VILLA ROMAINE A CÉPHALONIE

Le pavement de mosaïque qui se trouvait sous les ruines de l'église St. Athanase, près du promontoire SE de l'île de Céphalonie, était connu déjà depuis le début du XIX^e siècle (cf. O. Riemann, *Recherches archéologiques sur les îles ioniennes*, II, pp. 57-59). Les fouilles entreprises en 1957 ont révélé l'existence sur cet emplacement d'une villa romaine (Pl. 1). Le style des mosaïques et la céramique placent le bâtiment dans les premières décades du III^e siècle après J.C. L'église a été construite sur les ruines de la chambre centrale à l'époque paléochrétienne. On a ajouté alors une abside sur le côté est. L'église a été reconstruite au début de l'occupation vénitienne, pour tomber en ruine à la fin du XVIII^e siècle.

Les mosaïques polychromes de la villa sont remarquables par leur technique et par les sujets représentés, car toutes ont des sujets figurés, sauf le pavement de la chambre IV, qui est uniquement décorée de motifs linéaires d'une symétrie parfaite. L'harmonie des couleurs est aussi délicate que celle des autres mosaïques. Sur le pavement du vestibule (Pl. 3) : personnification de l'Envie (ΦΘΟΝΟΣ) sous les traits d'un jeune homme attaqué par quatre fauves. Une épigramme élégiaque donne l'explication du sujet et le nom du mosaïciste Krateros. L'emblème est comparé aux représentations apotropaïques contre le mauvais oeil, qui se trouvent sur les mosaïques, les reliefs et les talismans.

Sur la mosaïque de la chambre II (Pl. 6), deux héros domestiques de part et d'autre d'un autel, font une offrande; ils sont représentés comme des enfants qu'on peut comparer aux camilli romains tout en rappelant aussi les génies domestiques sur les fresques hellénistiques de Délos. Au dessous de cette scène, les trois bêtes du sacrifice, la τριπύς grecque, rappellent les *suovetaurilia* romains. La dédicace aux divinités est attestée par une épigramme en 7 hexamètres, qui mentionne encore le même mosaïciste. La composition commémore probablement le sacrifice qui avait lieu régulièrement pour la prospérité de la maison.

La mosaïque de la chambre III (Plan 4) est très abîmée; les motifs de l'encadrement sont conservés en partie. Quelques lettres de l'inscription subsistent seulement. La composition des mosaïques figurées où les inscriptions sont intercalées, qui trahit l'influence des *codices* illustrés, et les problèmes iconographiques qu'elle pose, font l'objet de cette étude.

BAS. CALLIPOLITIS

A CHAMBER TOMB AT THE ISLAND OF CARPATHOS

In this article (pp. 32-76) the author describes and comments on the contents of a chamber tomb found by chance in the vicinity of Pigadhia, the chief community of Carpathos, one of the southernmost islands of the Dodecanese.

The finds include over ninety vases and a small hoard of bronze weapons, as

well as a pair of lead objects. Where its provenience is concerned, the pottery may easily be distinguished into two main classes, one LM IIIA, related to the eastern workshops of Crete, and another LH IIIA (-early IIIB), with a dominant number of Rhodomycenaean affinities. Between these two main classes the author believes that he can identify a third from a local workshop (to which he also attributes earlier finds from the island) sharing common features with both Minoan and Mycenaean pottery.

This fact—easily explained by the geographical position of the island midway between East Crete and Rhodes (representing respectively the Minoan and Mycenaean centers of manufacture readily accessible to the Carpathians)—implies the independent position of the island, which continued to have free intercourse with East Crete and at the same time was in close contact with the Mycenaean world, at least through the intermediary of Rhodes.

S. J. CHARITONIDES

A PROTOATTIC ARYBALLOS

A charming aryballos in the small collection of the department of Art and Archaeology in the University of Thessaloniki. At first glance one might take it as a protocorinthian, but it is a protoattic vase. That is to say it is a protoattic imitation of other protocorinthian vases and specially of the « Vogelprotomengruppe » of J.L. Benson (Die Geschichte der Korinthischen Vasen, Basel 1953, 14).

There are many examples of protoattic vases imitating similar protocorinthian. But no other imitation has the early attic « ἀκριβεία » of the vase in Thessaloniki.

The author dates the vase in the last quarter of the 8th c. B.C. and thinks that the plaine but « daemonic » vulture busts are reminiscence of the early corinthian monumental painting, as well as the vulture busts of the protocorinthian group of which an imitation is the vase in Thessaloniki.

G. BACALAKIS

FOUILLES AUX TERRAINS ANGELOPOULOS ET ZACHARATOS

L'Ephorie de l'Acropole a fouillé en 1961 un vaste terrain, appartenant aux frères Angelopoulos, situé au Sud de l'Acropole, près de l'avenue Denys l'Aréopagite, ainsi qu'une partie d'un second terrain à proximité immédiate du premier au Sud, appartenant à Mr Zacharatos.

L'occupation de cette région s'est échelonnée sur une très longue durée. Les vestiges les plus anciens comprenaient des murs de maisons de l'Helladique Moyen ainsi qu'une tombe de la même période, et les plus récents des habitations d'époque byzantine.

Des vestiges des périodes intermédiaires furent trouvés en abondance: tombes géométriques (dans l'une desquelles fut recueillie une magnifique pyxis-cratère, décorée dans un style encore sévère), tessons et ruines de maisons de la période archaïque et classique (à cette dernière période appartenait le sol d'une salle à man-

ger), murs hellénistiques, une partie d'un vaste édifice de la première époque impériale (thermes?), une partie d'un autre édifice d'époque romaine tardive, abandonné en hâte à la fin du IV^e siècle ap. J.C., ruines enfin, assez impressionnantes, de thermes construits semble-t-il vers 400 ap. J.C.

On a également découvert un système d'égouts très important, comportant des puits de regard, qui remonte à la période hellénistique tardive, mais qui fut largement remanié à l'époque impériale.

Dans le domaine Zacharatos furent découvertes en place les piles en briques circulaires d'un hypocauste romain désaffecté vers le milieu du II^e siècle ap. J.C. et remplacé peu après par une belle mosaïque à décor géométrique. On trouva également la prolongation du système d'égouts mentionné plus haut.

Parmi les trouvailles mentionnons un beau tesson, en style de Kertsch, sur lequel sont représentés Déméter, Koré et Ploutos.

G. DONTAS

LES MONNAIES DE LA FOUILLE DU TERRAIN ANGELOPOULOS

Les monnaies trouvées par l'éphore G. Dontas dans la fouille du terrain Angelopoulos (au sud de l'Acropole) sont surtout des pièces en bronze. On a trouvé une seule monnaie d'argent, un denier de Faustine Ière, du type R.I.C. no 350a. Parmi les 55 monnaies de bronze il faut signaler :

1) 16 pièces d'Athènes, dont 4 de l'époque impériale (Svoronos, pl. 22 nos 53-58, pl. 23 no 50, pl. 81 nos 17-52, pl. 71 nos 17-18, pl. 79, pl. 82, pl. 83, pl. 88 no 48, pl. 91 no 30).

2) une pièce de Corinthe du type, Eduards, Corinth VI, no 11.

3) 2 antoniniennes romaines, une d'Aurélien (R.I.C. no 135) et une de Probus (R.I.C. no 911).

4) 5 pièces de petit bronze romaines : a) Constantin II (M. Thompson, *The Athenian Agora* vol. II, Coins, no 999, b) Constance Galle (M. Thompson, l.c. no 1211), c) Valentinien II (R.I.C. no 60a).

5) 5 pièces byzantines : a) 1 pièce de Constantin II, du type B.M.C. no 202, b) 1 pièce de Nicéphore III Botaniate, du type signé et c) 3 pièces du type anonyme (M. Thompson, l.c. types A-2, H ou I et J).

Le reste des monnaies est plutôt en mauvais état et on n'a pas pu l'identifier exactement. Parmi les monnaies on a trouvé aussi un poids byzantin d'assez bonne conservation.

M. CARAMESSINI - OECONOMIDOU

CYCLADIKA DE NAXOS

Le *Catalogue des tombes*, première partie des «Cycladica» de Naxos, présente un certain nombre de trouvailles d'époque «cycladique» qui ont été mises à jour dans les fouilles pratiquées à Naxos entre 1903 et 1910, par Kl. Stephanos, Directeur du Musée Anthropologique de l'Université d'Athènes. Kl. Stephanos explora alors en

plusieurs points de l'île des nécropoles étendues, d'époque «cycladique»; il y recueille un important matériel, dont il ne publia qu'une faible partie, portant essentiellement son intérêt sur les squelettes exhumés, qui faisaient l'objet de ses recherches anthropologiques.

Le *Catalogue des tombes* inclut seulement les documents qui, provenant de ces fouilles, ont pu être reconnus, identifiés et rapportés à des groupes par l'auteur de cet inventaire, au cours des travaux de réexposition de la collection cycladique du Musée archéologique national. En conséquence, il ne concerne qu'une faible proportion des tombes qui ont été effectivement fouillées par Kl. Stephanos.

Dans ce catalogue sont aussi inclus les objets trouvés dans quarante et une tombes naxiennes «cycladiques», qui se répartissent comme suit :

- 6 tombes, sur 22 explorées, de la nécropole de Karvounolakkoi.
- 3 tombes, sur 10, de Keli.
- 12 tombes, sur 25, de Spedo.
- 3 tombes de Aila.
- 1 tombe de Louros Athalassos.
- 2 tombes, sur 100, de Phirrogès.
- 2 tombes de Mnémýiria de Polychni.
- 6 tombes, sur 50, de Kampos Makris.
- 1 tombe, sur 5, de Panormos.
- 1 tombe double de l'Ormos Apollónos.
- 1 tombe de Roon.
- 2 tombes sur les 180 d'Aphentika, où a été exploré un vaste cimetière «cycladique».

G. PAPATHANASSOPOULOS

MONUMENTS FUNÉRAIRES GRECS

La présente étude constitue la première section d'une histoire des monuments funéraires grecs depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.C.: cette première section concerne les monuments de l'époque préhistorique et géométrique. Dans cette étude entrent les monuments de toute forme trouvés au-dessus des tombes, à la surface du sol, y compris le tumulus lui-même, qui est le type le plus ancien de monument funéraire conservé en Grèce.

Nous trouvons ainsi des tumuli funéraires à partir de la fin de l'époque Helladique Ancienne (2000 av. J.C.) à Leucade (tombes Ri-33 de Nydríos) et, dans le même île, des tumuli de l'Helladique Moyen en deux autres endroits (Skaros, Steno). Il semble que l'édification de tumuli à l'Helladique Moyen ait été habituelle dans la plupart des régions de la Grèce, comme le montrent les tumuli d'Afidna, de l'Acropole d'Athènes, de Drachmani en Phocide, de Patras, de Messénie, de Chypre.

Mais des stèles de l'HM ont été également signalées aussi bien à Lerne qu'à Eleusis; et il est vraisemblable que beaucoup d'autres ont été détruites au cours du temps. La possibilité de stèles de bois n'est d'ailleurs pas exclue.

Bien souvent (à Prosymna, à Lerne), nous trouvons sur le tombeau des vases, et

dans certains cas la tombe était entourée de pierres délimitant un espace à l'intérieur duquel étaient déposés les vases (Ay. Kosmas, Asiné, Corinthe). C'est la forme la plus simple d'enceinte funéraire. Une forme plus développée en est le péribole de pierre du cimetière HM de Corinthe; à Malthi en Messénie nous avons véritablement un péribole monumental, préfiguration des deux enceintes célèbres de Mycènes.

Les deux périboles de Mycènes offrent un riche matériel pour le sujet qui nous intéresse. Nous y trouvons l'alliance du péribole, du tumulus et de la stèle funéraire, laquelle, semble-t-il, constitue un monument connu à toutes les périodes de l'époque mycénienne (les stèles les plus anciennes sont celles du péribole B, la plus récente la stèle inscrite de Tsountas). Les stèles mycénienes méritent d'être examinées en tant que monuments d'art, et pour leur signification religieuse. On ajoutera que des signes ont été trouvés également au-dessus des portes de nombreux tombeaux à chambres (Prosymne, Chypre, Dendra, Céphalonie) et que sur les tombes mycénienes d'Ialysos se dressaient des cippes funéraires avec une décoration géométrique. Parmi ces documents, seuls les derniers ont une signification religieuse: les autres stèles apparaissent plutôt comme de simples signes indiquant le tombeau.

Enfin, le menhir et la table à offrandes de Midéa, et le menhir récemment trouvé en Thessalie constituent des cas isolés que l'on examine.

En résumé :

- 1) Le tumulus est connu dans le domaine grec depuis environ 2000 av. J.C.
- 2) Des tumuli continuent à être élevés pendant tout l'H.M.
- 3) Nous avons des indices de la célébration d'un culte sur le tumulus.
- 4) Il existe des tumuli également à la périphérie du monde grec.
- 5) Les périboles des tombeaux monumentaux de Mycènes continuent une vieille tradition mésohelladique.
- 6) Au-dessus des tombeaux verticaux il y avait des tumuli.
- 7) Il existe des exemples de stèles dès l'époque mésohelladique.
- 8) Les tombeaux à tholos sont cachés sous un tumulus.
- 9) Souvent au-dessus des tombes mycénienes à chambre ont été trouvées des stèles ou des pierres-«signes».
- 10) Il existe deux exemples de menhirs en terre grecque.

Les éléments existants n'autorisent pas à mettre en relation les stèles avec les menhirs. Aussi bien celles-ci que le tumulus constituent des «signes» du tombeau qui est dessous, et ont parfois une forme de monument. Le péribole, ainsi que le socle de pierre des tombes, a très vraisemblablement une signification symbolique et délimite le «téménos» du mort, qui est parfois considéré comme un *abaton*.

EPOQUE GÉOMETRIQUE

L'habitude d'établir sur la tombe un monument funéraire semble ne pas avoir subi d'interruption après l'époque mycénienne. On a trouvé au Céramique une stèle sur la tombe protogéométrique 38; l'existence de tumuli sur les tombes protogéométriques est admise par Kübler, qui a participé à la fouille. Le même archéologue suppose l'existence de tumuli même sur les tombes sub-mycénienes.

D'un intérêt particulier apparaissent les tholoi funéraires libres d'époque sub-mycénienne de Karphi en Crète, ainsi que le péribole funéraire de Dréros.

On a trouvé à Vranezi du Kopais un tumulus remarquable de l'époque proto-géométrique tardive; à Aetos (Ithaque) des amas de pierres ont été interprétés comme funéraires. Une enceinte funéraire de l'époque protogéométrique a été découverte à Nea Ionia, dans la banlieue d'Athènes, et l'existence de nombreux vases sur les tombes protogéométriques de Skyros et de Kos autorise à faire l'hypothèse de semblables périboles.

Dans la nécropole géométrique d'Asiné ont été trouvées au-dessus du niveau du sol des structures funéraires qui sont interprétées comme des autels funéraires, analogues aux autels des tombes mésohelladiques de la même région.

Ces exemples dispersés submycéniens et protogéométriques permettent d'affirmer qu'il existe une continuité dans la tradition du monument funéraire de l'époque mycénienne à l'époque géométrique et aux périodes suivantes.

Les exemples de l'époque géométrique sont beaucoup plus nombreux et plus clairs. Sur les tombes du Céramique on trouve la petite stèle de pierre et le vase funéraire. Pour beaucoup de ces tombes Kübler affirme l'existence de petits tumuli détruits au cours des temps, à l'exception d'un cas d'une extrême importance (tombes 51-63), où ont été conservés non seulement les tumuli, mais également le péribole enfermant toutes les tombes, ainsi que de petits murs qui y marquent des séparations intérieures. L'existence de périboles, de stèles, de vases funéraires et de tumuli est assuré, hors du Céramique, dans des fouilles pratiquées en d'autres points de l'Attique. Au Vieux-Phalère a été signalé un «mur de briques» qui isole un groupe de tombes, à l'Agora d'Athènes a été trouvé un mur que Young toutefois estime d'usage non funéraire, à Eleusis on a noté «un péribole de pierre autour d'un groupe de tombes», et à Marathon on a découvert «un segment d'un mur courbe». De plus, dans la nécropole d'Eleusis ont été également trouvés des stèles de pierre et des vases placés sur des tombes et Skias pensait qu'il y avait là aussi des tumuli. D'autres tumuli géométriques ont été trouvés à Anavyssos et à Spata en Attique, et une stèle funéraire à Marathon. Des vases placés sur les tombes ont été trouvés également à Erétrie, Mycènes, où existait aussi un péribole de tombes, à Argos, Tirynthe, Corinthe, Egine, Kos.

Un grand tumulus géométrique a été fouillé à Alos en Thessalie, où on a trouvé aussi une tombe entourée d'un péribole de pierre de 1,60 m de diamètre.

Deux tumuli ont été fouillés par hasard près de Khalandritsa (Patras) et une nécropole à tumuli, unique, de l'époque géométrique, a été explorée ces dernières années à Vergina de Verria. De nombreux tumuli avaient un socle de pierre; la plupart d'entre eux avaient un diamètre de 10 à 15 m et une hauteur de 1 m à 1,50 m environ. Une autre nécropole à tumuli géométriques a été fouillée dans l'île d'Ischia en Italie; beaucoup de tumuli y étaient également entourés d'un socle de pierre.

Il est très vraisemblable que le tombeau à tholos des Ag. Paraskioi en Crète ait été aussi recouvert par un tumulus; il constituait une tholos libre au-dessus du sol, comme les tholoi de la période mycénienne construites en plaine. Des tholoi semi-libres ont été fouillées également à Arkadès, où ont été découverts ainsi qu'à Vrokastro des édifices funéraires liés au soin sinon au culte des morts.

Des tumuli funéraires et des stèles ont été signalés aussi à Lapithos et à Idalios à

Chypre, et le tumulus de Colophon témoigne de l'extension de la coutume jusqu'en Asie Mineure.

La vaste nécropole de Théra offre une abondance d'éléments assurés de monuments funéraires du VII^e siècle. Mais il faut considérer comme certain qu'il y avait là aussi à l'époque géométrique autant de stèles que de monuments funéraires apparents d'autres types et de tables à offrandes sur la tombe.

A côté des monuments ci-dessus énumérés, deux stèles, l'une de Rhodes, l'autre de Kimolos, ont été considérées par ceux qui les ont publiées comme des stèles funéraires datant de l'époque géométrique. La stèle de Rhodes (Kymisala) est un monument étrange, unique en son genre, que nous ne pensons pas pouvoir rapporter à une époque plus récente que la fin de l'époque géométrique; elle ne constitue qu'un fragment du monument funéraire complet. La stèle de Kimolos, au contraire, nous semble dater d'une époque plus récente que l'époque géométrique et n'est pas selon nous un monument funéraire.

Nous examinons ensuite les monuments funéraires les plus significatifs de l'époque géométrique, les grands vases à placer sur les tombes; nous adoptons la théorie qui veut qu'ils aient eu à l'origine une fonction pratique, l'accomplissement de libations, et qu'avec le temps ils aient pris un caractère monumental qui aurait transformé la destination du vase. Examinant le problème de la décoration de ces vases, on insiste sur le point suivant: ils étaient fabriqués spécialement pour l'usage funéraire, et leur taille et leur magnificence étaient proportionnelles au rang social du mort et de sa famille. Quant aux scènes marines que portent certains vases, on insiste sur le fait qu'elles ne sont pas en rapport avec le mort, mais qu'elles constituent un thème nouveau dans les conquêtes artistiques de l'époque géométrique.

On donne enfin un résumé de cette étude; on affirme qu'à l'époque géométrique il n'existe pas non plus d'indices qui permettent de considérer la stèle comme le siège de l'âme (menhir) et on observe qu'à l'époque géométrique aussi (du sub-mycénien jusqu'à la fin du géométrique) il existe toujours ou presque sur la tombe un «signe» stèle, tumulus, vase, amas de pierres, petit édifice, péribole simple ou groupe de deux périboles: ce qui signifie que se perpétuent à peu près toutes les formes de monuments funéraires que nous avons reconnus à la période préhistorique et qui se conserveront aussi aux époques ultérieures. Ainsi la conclusion la plus importante de l'étude est qu'il existe une continuité ininterrompue dans la forme du monument funéraire en terre grecque depuis l'Helladique Moyen au moins jusqu'à l'époque géométrique tardive, si bien qu'il est inutile de faire hors de Grèce une enquête sur la descendance des monuments funéraires à l'époque classique.

En appendice, l'auteur examine la forme des monuments funéraires mentionnés dans les poèmes homériques — tumulus, stèle, et leur signification pour l'homme homérique. Pour le poète et pour ses contemporains, le monument funéraire a pour but de conserver le souvenir du mort et de proclamer sa gloire. Nulle part dans les poèmes homériques on ne trouve indiqué que le tumulus et la stèle soient des éléments en rapport avec la conservation de l'âme, qui gagne l'Hadès immédiatement après la mort ou l'ensevelissement.

MANOLIS ANDRONICOS

INSCRIPTION DELPHIQUE TROUVÉE A ERETRIE

Bas. Petrakos publie ici une base, trouvée à Erétrie, qui portait la statue honorifique en bronze de l'homme politique d'Erétrie Αἰσχύλος Ἀντανδρίδης, hiéromnémon à Delphes, connu par la tradition littéraire et par d'autres inscriptions de Delphes et d'Erétrie. La base porte la signature du sculpteur connu du III^e siècle av. J.C. Τεισικράτης, également connu par les textes et par les inscriptions. La statue est consacrée par la cité de Delphes «aux dieux», selon la restitution de l'éditeur.

BAS. PETRAKOS

HOROI FROM ATTICA

I. Two new horoi concerning «ἀποτίμημα προικός». The first from Μυρρινοῦς (Merenda), is dated by its letter forms to the second half of the fourth century; the second from Brauron, records the archon's name (restored) as Πλείσταινος, 141/40.

As the archons hitherto recorded on such horoi span the period from 363/2 to 259/8 ca. (cfr. Fine, Horoi, *Hesperia*, Suppl. IX, 1951, p. 26; 48), so that this new horos bears the latest archon's name as yet known. It is also a new specimen to help in dating the Attic horos stones in general (whether bearing the archon's name or not) and W. S. Ferguson conclusions (first in *Klio*, XI, p. 265-276) about the lower limit of the dating must be changed. With the discovering of this horos from Brauron we have an horos mortgage stone dated securely after the middle of the 2nd century B. C. (which was considered as the lower limit for the use of horos mortgage stones — and, perhaps, the time of their abandonment — cfr. Fine, op. cit., p. 50, 54).

II. Little fragment of inscription found in the excavations at Brauron by the late General Director of the Archaeological Service J. Papadimitriou; it is a horos mortgage stone, πρᾶσις ἐπὶ λύσει, dated by letter forms on the 3rd century B.C.

DINA PEPPAS - DELMUSOS

EXCAVATION OF THE ANCIENT CEMETERY AT VERGINA

A new motorroad from the Haliakmon dam to Meliki which crossed the ancient cemetery of Vergina necessitated rescue excavation on a wide scale. The new road cuts the cemetery from east to west for a distance of about 500 m. The width of the road is 12 m. but it was decided to explore an area 24 m. in width. Moreover where this area included part of a tumulus, the tumulus was explored completely and in such places the width of the excavated area extended to about 30 m. Within this area, 500 m. long and about 30 m. wide, about 70 tumuli, numbered with Roman numerals (I - LXXIII) were recorded and excavated. The 21 tumuli at the east end were completely excavated in 1960; the excavation of the rest was completed in 1961.

The top of each tumulus is shown on the plans by two concentric circles. Wherever the enclosing circle of stones was preserved either completely or partially it also

is indicated. Each tumulus was excavated completely to ground level, an area which generally coincided with the extent of the enclosing wall. Cuttings to a greater depth are also shown on the plans.

The burials in each tumulus are distinguished by the letters of the Greek alphabet and the finds by arabic numerals. Thus, for example, object LXV B 10 means find 10 from tumulus LXV and from the burial lettered B in that tumulus. This system of numbering differs from that used in the systematic excavation of the cemetery by Mr. M. Andronikos. It was adopted on the assumption that the letters of the Greek alphabet would be sufficient to distinguish the burials in each tumulus. However for tumulus LXV which produced 59 burials it was necessary to use the alphabet a second time with the prefix A (AA to AΩ) and the first eleven letters of a third series with the prefix B (BA to BA).

The first 65 tumuli are described in the present report. Of these tumuli I, III, L, LV, LVIII, LXIV and LXV were either completely or partially prehistoric belonging to the Early Iron Age. In these, particularly in tumuli III and LXV, were found interments in pithoi or within stone enclosures but there were also cremation burials, particularly in tumuli L, LV and LVIII. Tumulus LXIV contained both inhumation and cremation burials. In the prehistoric tumuli the burials were made at approximately the level of the surrounding surface. Perhaps the most interesting find from the prehistoric tumuli is a pithos used as a cinerary urn (LXV AΞ 221). It is decorated with Protogeometric concentric circles painted with a multiple brush and with bands painted freehand. It had cracked in two in the firing which seems to indicate that it is of local manufacture, as I have shown in the full publication to appear in the memorial to Karl Lehmann.

The majority of the remaining tumuli belong to the early Hellenistic period. Coins of Kassander were found with some burials. The Hellenistic burials are found at a depth of 1-2 m. below the level of the surrounding surface.

Two other prehistoric tumuli of the same cemetery were damaged by the construction of an irrigation canal and it was necessary to explore them in 1960 (tumuli C and CI). They both belong to the Early Iron Age, but contained as well later burials from the last years of the Turkish occupation. The most notable of the prehistoric burials was CΔ in which among other objects was found a bronze sword 0.72 m. in length. This is perhaps the most important find from the whole Vergina Cemetery. The sword is of northern type and can be dated to the end of the Bronze Age or the beginning of the Early Iron Age. Burial CA is typical of the later burials in these two tumuli. The body in it was found without a head and there was a lead bullet lodged between the ribs.

The other tumuli from the area of the road (LXVI-LXXIII) will be described in a further article when the cleaning and mending of the finds has been completed.

PHOTIOS PETSAS